

Anna Maziarczyk

Controverses et convergences "L'Autofictif" d'Éric Chevillard

Romanica Silesiana 7, 290-298

2012

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

ANNA MAZIARCZYK

Université Marie Curie-Sklodowska

Controverses et convergences *L'Autofictif* d'Éric Chevillard

ABSTRACT: Currently one of the most controversial writers, Éric Chevillard shapes the foundations and the *raison d'être* of his apparently ludic aesthetics in a polemic and creative dialogue with the literary tradition. Experimenting in his subsequent texts with narrative forms that subvert generic boundaries and conventional stylistics, he exploits in *L'Autofictif* the new possibilities offered by the digital revolution. Kept on the web since 2007, his literary notebook has also been published as a book, thus becoming a multimodal project, which perfectly fits the contemporary culture of convergence, based on the interplay between the old and the new media. Playing with the media, Chevillard again proves his anticonformist attitude to conventional patterns and refuses to succumb to the prevailing trends. By situating literature at the borderline between high and mass cultures, he endows it with a new shape in the times, when it is commonly assumed to be doomed to oblivion.

KEY WORDS: Literary blog, culture of convergence, narrative experiments, ludic aesthetics.

Sur la scène littéraire actuelle, Éric Chevillard est sans aucun doute un des écrivains les plus controversés et ceci non seulement pour cause de son esthétique loufoque qui le fait assimiler à un brillant amuseur ou bien un jongleur du bizarre. En apparence ludique, la poétique de Chevillard trouve son fondement et sa profonde raison d'être dans un dialogue à la fois polémique et créatif avec la tradition, dialogue qui dépasse largement le cadre de seules filiations littéraires. Multipliant les procédures de l'ironie vis-à-vis du genre sclérosé, Chevillard s'inscrit parfaitement dans les tendances littéraires actuelles qui refusent le romanesque traditionnel. S'il procède dans ses textes successifs à des expérimentations narratives très audacieuses qui sapent les frontières génériques, avec *L'Autofictif* il exploite des possibilités toutes nouvelles de la littérature à l'époque de la révolution numérique.

Créé pour une publication rapide des textes brefs en vue de la mise en relation du blogueur avec une communauté virtuelle des internautes, le blog — dont

la popularité ne cesse de croître — témoigne de l'essor actuel de l'écriture non seulement en tant qu'une des formes dominantes de la communication à l'ère du numérique mais aussi comme l'activité créatrice. La variété apparemment infinie de la thématique soulevée, l'hybridation de la structure qui mélange librement le verbal, le pictural, le sonore et l'animation ainsi que la polyphonie discursive activée par les commentaires et les liens hypertextuels font du blog « une forme sans genre, une forme libre des déterminations proprement textuelles, une forme dont le propre serait précisément de pouvoir tout faire. La forme est *vicariante*, c'est-à-dire qu'elle apparaît comme radicalement polyvalente, mobilisable pour tout type de projet textuel » (CANDEL, É., 2010 : 28). Si l'on peut donc voir en blog un outil révolutionnaire de la communication, cette « écriture globale » (ESCOLIN-CONTENSOU, I., 2010 : 19) qui dépasse les classifications traditionnelles pour accomplir simultanément toutes les pratiques génériques, il y a également le risque de l'unification de la forme et, par conséquent, de la perte de ce qui constitue la particularité de l'écrit donné, déterminant sa valeur.

Ouvert en septembre 2007, le blog d'Éric Chevillard semble partager cette vocation pragmatique de l'écriture en ligne. Selon l'auteur même, il était initialement conçu comme une distraction en marge de ses occupations d'écrivain. Ces « petites écritures libres de toute injonction », comme les nomme Chevillard, constituent au début une activité supplémentaire, qui s'inscrit quelque part à l'intersection entre le divertissement dans son travail quotidien et le brouillon littéraire. Carnet de notes, inventaire d'idées et journal de souvenirs, le blog chevillardien est *hypomnemata* au sens de Foucault assurant le rôle d'un aide-mémoire, non négligeable dans le processus de la constitution de soi : il « s'oppose à cet éparpillement en fixant des éléments acquis et en constituant en quelque sorte 'du passé', vers lequel il est toujours possible de faire retour et retraite » (FOUCAULT, M., 2001 : 1237). Activité de recreation et instrument de gestion de l'information, le blog est ainsi situé à l'opposé d'un vrai travail créatif qui s'effectue toujours de manière conventionnelle et devrait s'achever par la publication d'un livre qui, à ce que le souligne Chevillard, « sera toujours le terme logique de mes entreprises » (CHEVILLARD, É., 2009 : 8)¹.

Se pliant à la règle de l'assiduité qui exige une activité de publication régulière des billets sur le net, l'écrivain affiche chaque jour trois brefs textes. Poursuivi sans interruption à partir de septembre 2007, le projet en ligne de Chevillard forme ainsi une expérience narrative spectaculaire qui se déroule en temps réel. L'ouverture d'un blog est forcément une sorte d'exhibitionnisme qui constitue une marque de l'époque actuelle : le fait d'afficher publiquement ses idées, réflexions et émotions aboutit à l'effacement des frontières entre l'espace

¹ Le blog d'Éric Chevillard est disponible en ligne à l'adresse : <http://l-autofictif.over-blog.com/>. Étant donné que les billets les plus anciens ont été supprimés du site, nous allons nous référer, pour les citations puisées dans le blog, à la version traditionnelle en papier publiée postérieurement.

public et l'espace privé pour déboucher sur le dévoilement de l'intime. Jouant sur les pulsions primaires, ce spectacle de l'intime qui traduit un désir commun de se monter et de se faire remarquer constitue souvent le ressort de la culture actuelle qui exploite comme appât une promesse de dénuder.

Chez Chevillard pourtant, on est vite déçu par les dimensions extrêmement réduites de sa sphère privée dont le blog ne révèle que des débris. Incontestablement, l'écrivain refuse le sensationnel simpliste et ne cherche point à épater par une révélation fracassante sur la place publique de secrets personnels, voire l'épanchement de confidences trop osées. S'il ne manque pas à faire part des événements importants qui sont survenus dans sa vie, il n'en signale que quelques-uns avec, en plus, une concision extraordinaire qui fait toute la saveur de son style. Ainsi, le récit de la naissance de sa fille se limite à la seule présentation des dimensions du nouveau-né qu'on note habituellement dans le registre médical. La fierté d'être devenu père et tout un éventail d'émotions suscitées par l'apparition dans sa vie de cet être minuscule se manifestent dans l'interstice des moments banals qui composent son quotidien. Tout en refoulant la sentimentalité trop ostentatoire, il révèle sa tendresse en constatant tout simplement :

Évidemment, j'aurais pu être le père d'Ernestine ou de Louisa, c'eût été bien aussi, pas de quoi se plaindre, Ernestine ou Louisa, il eût été injuste de ne pas les accueillir cordialement, mais enfin, c'est tout de même autre chose, me semble-t-il, d'être le père d'Agathe.

CHEVILLARD, É., 2009 : 164

Rien de ces divulgations intimes ni d'images déferlantes qui attisent la curiosité malsaine de la foule, en suralimentant la pulsion du voyeurisme. Parfaitement conscient de basses motivations qui dictent les comportements humains, Chevillard s'en moque directement dans l'une des histoires aussi absurdes qu'exactes :

Un récit qui nous ennuerait s'il nous était fait directement, nous tendons l'oreille pour n'en rien perdre à la table voisine. C'est pourquoi aussi je porte en permanence une serrure dans mon sac : lorsque le spectacle est piteux, lorsque la scène est banale, lorsque le paysage est triste, je colle mon œil au trou et toute cette réalité morose d'un seul coup me passionne.

CHEVILLARD, É., 2009 : 127

Atypique, le blog de Chevillard l'est également dans sa forme, très austère et peu élaborée par rapport à ce qui est d'usage. Sans illustrer son écriture par les images ou les documents sonores, il se limite à la seule parole et ne fournit au lecteur qu'un message linguistique. Là encore, des restrictions plus strictes sont imposées : sans poursuivre le travail de recontextualisation propre à l'écriture du blog, Chevillard n'enchaîne pas ses notes sur les pensées qui circulent dans

le web. Qui plus est : son blog est dépourvu de cet élément qui fait la propriété presque irrévocable de l'écriture en ligne, à savoir des commentaires des lecteurs. Propre à chaque type de texte mais surtout à celui placé sur le réseau, ce caractère dialogique est ici délibérément minimisé, réduit à des interpellations adressées au lecteur. Choix courageux à l'époque de l'écriture globale, la suppression du forum d'échange frôle presque une attaque à la liberté d'expression, maintenant l'internaute dans la position traditionnelle de lecteur passif, « ombre si vaine qui passe sur les pages et les laisse intactes » (BLANCHOT, M., 1955 : 253), « éveilleur et hôte mais jamais propriétaire » (CERTEAU, M. DE, 1980 : 291).

Se lançant dans cette écriture décriée qu'est le blog, Chevillard n'en fait pas l'usage moins controversé, supprimant ostensiblement tous les outils interactifs. Indifférent à la connectivité avec des internautes, il utilise ce logiciel de réseaux sociaux comme une simple vitrine de son activité auctoriale. Le diariste est ici le personnage principal : observateur ironique et moqueur de la réalité, il se déploie à travers cette écriture subjective qui s'annonce plutôt comme un miroir de sa personnalité qu'une peinture fidèle du quotidien vécu. Tel Monsieur Plume, il vit en apesanteur dans l'univers obturé, manifestant des réactions tout à fait originales dans des situations banales. Les exemples étant fort nombreux, rappelons la scène où il veut manifester toutes ses émotions et la joie d'être père par un discours soigneusement préparé de seules douze pages, qu'il s'apprête à lire à ce moment solennel qu'est celui de la coupure du cordon ombilical du nouveau-né. Il serait pourtant tout à fait erroné de voir en lui une sorte de Candide moderne : en décalage par rapport à la réalité, il l'est non par une naïveté mais par désinvolture, refusant d'obéir par conformisme aux conventions qui limitent son individualisme. Si cette attitude egocentrique ne sombre pas dans le narcissisme insupportable, c'est que Chevillard garde la même distance critique envers sa propre personne, sans éviter des exemples d'une autoironie d'autant plus expressive qu'elle touche le domaine auquel il tient le plus, à savoir l'écriture. Tout en capitulant devant l'impuissance créatrice, il la thématise dans l'un des billets à travers cette question subversive sur le dispositif de contraintes qu'il s'est imposé : « Ou bien je fais juste ici la navrante démonstration que je n'ai que trois idées par jour ? » (CHEVILLARD, É., 2009 : 137). Parfaitement conscient du fait que la littérature est actuellement, plus qu'à toute autre époque, soumise à divers facteurs qui n'ont rien à voir avec sa valeur réelle, il ne se fait pas d'illusions sur la réception supposée de son écriture : « Cette page quotidienne rencontre un succès qui me vexe. Voudrait-on perfidement me faire savoir que mes travaux d'écritures ne sont lisibles qu'à dose homéopathique ? » (CHEVILLARD, É., 2009 : 156).

Certes, son blog — élaboré quelque peu en décalage par rapport aux règles du genre — est pour lui un outil d'autocréation, instrument de marketing personnel d'autant plus efficace qu'il jouit constamment, à partir de son ouverture en 2007, d'une popularité toujours croissante auprès des lecteurs. En virtuose de

l'autofiction, Chevillard attise l'intérêt du public avide de détails sur la vie privée des autres, surtout des gens célèbres ou tout simplement connus. Contournant adroitement le danger d'un exhibitionnisme grossier, il dresse son portrait narcissique d'un écrivain contemporain aux prises avec son activité et la réalité qui le fascine, l'irrite et le dépasse. Création bien préméditée, jeu séduisant de l'être et du paraître, annoncé par ailleurs ouvertement dès le début :

Mon identité de diariste est ici fluctuante, trompeuse, protéiforme, raison pour laquelle je n'ai pas renoncé au titre d'origine, somme toute assez pertinent pour nommer cette entreprise. Le rapport avec mes romans pourrait être d'ailleurs celui-ci : je me considère là à mon tour comme un personnage, je bascule entièrement dans mes univers de fiction où se rencontre aussi, non moins chimérique peut-être, le réel.

CHEVILLARD, É., 2009 : 8

L'avertissement adressé au lecteur affiche d'emblée le blog chevillardien comme un projet irrévocablement subversif : la dérogation manifeste au principe de « l'identité assumée » entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal dénonce les cadres conventionnels du pacte de lecture autobiographique (LEJEUNE, Ph., 1975). Or, si l'indication péritextuelle congédie tout horizon d'attente autobiographique, plusieurs données textuelles suggèrent à emprunter l'approche inverse. Déjouant le pacte de Lejeune, Chevillard non seulement s'amuse à embrouiller les pistes et rend l'indentification d'autant plus troublante que la question de l'identité dans le domaine du numérique est forcément équivoque. Il dénonce par cette constatation corrosive l'objectif de son projet en ligne : plutôt qu'une simple écriture de soi, aussi rebelle soit-elle, son blog viserait une fiction du sujet, une fictionnalisation de soi et donc, un travail essentiellement littéraire.

Au delà d'un spectacle du privé dans le réseau informatique, le journal intime (TISSERON, S., 2001) de Chevillard traduit cette pulsion d'écrire le réel qui travaille la littérature contemporaine². S'il ne récuse pas la séduction du fait divers, il préfère épier le présent dans ses manifestations épisodiques et silencieuses, mettre en évidence ses écarts et ses failles. C'est là que réside la saveur de l'écriture chevillardienne — dans sa façon tout à fait particulière de voire le monde « à l'envers » (JOURDE, P., 1993 : 204—217), dans tout ce qu'il a d'absurde, d'aberrant et d'incongru. Les historiettes se succèdent, sans lien les unes avec les autres, tantôt images ponctuelles d'une réalité extraordinaire, poétique ou saugrenue sous son apparence de banalité, tantôt des visions quasi surréalis-

² « Parmi les objets que se donne une littérature redevenue transitive, l'écriture du 'réel' est un élément majeur. [...] Son propos est donc de parvenir à trouver les moyens d'écrire le réel sans sacrifier à son tour aux illusions ni aux faux-semblants de l'esthétique réaliste » (VIART, D., VERCIER, B., 2008 : 211—212).

tes, nourries d'une imagination débordante de l'écrivain. Toutes captées pour se délecter de l'éphémère de l'instantané, elles reflètent autant des moments de bonheur que des paradoxes de la vie pour former « la chronique nerveuse ou énervée d'une vie dans la tension particulière de chaque jour » (CHEVILLARD, É., 2009 : 8). Avec un humour tantôt décapant, tantôt subtil, Chevillard découvre l'envers des choses sous leur aspect superficiel : « Passe une femme avec toutes ses complications de sac, foulard, bracelets, cheveux, manteau, ses bottes trottent et son parfum est encore un ruban qui flotte — admirable, mais qui est-elle, sous la femme ? » (CHEVILLARD, É., 2009 : 153). Condensées dans des dimensions d'à peine quelques lignes, ses réflexions s'apparentent à des sentences aphoristiques qui saisissent dans un seul énoncé des observations psychologiques, des vérités profondes, bref : l'essentiel même de l'existence humaine, présenté sous forme d'haïkus aussi piquants que drôles.

Outre un simple carnet de notes, un support de mémoire sous forme virtuelle, le blog de Chevillard se veut être surtout un atelier d'écriture d'autant plus créatif que paradoxal. Les réflexions sur la littérature, le travail d'écrivain, le pouvoir des mots reviennent ici avec une régularité cadencée, trahissant la préoccupation majeure de l'auteur. Thématisée sous forme d'anecdotes humoristiques, de critiques amères, d'observations un tantinet soit peu ironiques et mélancoliques, c'est l'écriture elle-même qui est ici mise en abyme. Motif de prédilection de ses romans qui sont tous des fictions transtextuelles, focalisées plutôt sur le dérèglement des mécanismes de la narration et les jeux de langage que sur l'intrigue proprement dite, l'écriture constitue également la raison d'être de *L'Autofictif* :

Peu à peu toute mon existence s'est ainsi transportée dans le champ de l'écriture. C'est là qu'elle s'accomplit. Il y fallait sans doute quelques dispositions, mais surtout bien des incompétences, une remarquable inaptitude pour la vie réelle que j'entretiens vicieusement : je ne sais à peu près rien faire — ni cuisiner, conduire, naviguer, parler une langue étrangère, construire un meuble, jouer d'un instrument, traire une vache —, comme si je craignais que ces capacités essentielles me distraient de la tâche dont je sonde pourtant la vacuité chaque jour me penchant sur ces vertigineuses lacunes.

CHEVILLARD, É., 2009 : 130

Traduisant cette manière toute particulière d'être dans le monde qui s'exprime à travers l'écriture et qui, à l'ère du numérique, devient une forme de présence de plus en plus importante, le blog de Chevillard s'inscrit également, de manière fort bien préméditée, dans le cadre général de l'œuvre littéraire de l'écrivain. Certes, rien de plus banal que constater les modifications inévitables, avec toutes leurs conséquences ambiguës, de la littérature sous l'influence de nouveaux médias. Or, en transposant son activité d'écriture du champ traditionnel d'un bureau enclos sur l'espace ouvert du net, Chevillard procède, au delà

d'une simple manipulation de support, à la recontextualisation de la littérature, travail typique du blogueur à cette différence de près qu'il est d'habitude effectué à une échelle considérablement plus réduite.

Subversive autant que ses romans, l'écriture en ligne chevillardienne oscille autour de la thématique de l'absurde et du rien, demeurant toujours conforme à cette esthétique loufoque qui fait toute sa saveur autant que l'ambiguïté. Accusé maintes fois d'épater par des apparences brillantes qui dissimulent une vacuité intellectuelle, Chevillard frôle les limites, tout en évitant adroitement le danger du commercialisme. Cette stratégie quelque peu risquée mais employée intelligemment lui fait gagner un lectorat toujours grandissant, séduit par son humour surréaliste et une posture désinvolte envers la réalité dont il préfère ironiser les absurdités que déplorer le tragique. Fin pour ce qui est sa thématique, amusant par son style, léger dans sa forme et accessible grâce au support, le blog de Chevillard satisfait parfaitement aux exigences de l'écriture postmoderne. Centré davantage sur le travail créatif que la construction de la communauté, il se distingue pourtant nettement sur le fond de la blogosphère par des ambitions qui dépassent ses cadres habituels. Le design austère de la page traduit le refus de la forme préétablie par des logiciels d'écriture et de création des blogs pour les besoins de l'édition rapide et facile. Actualisations concrètes d'une structure sous-jacente, une sorte de matrice qui génère leur configuration formelle (JEANNERET, Y., SOUCHIER, E., 1999 : 97—107), les blogs revêtent un aspect plutôt standardisé, effet ambigu de la globalisation dans le domaine créatif. Du fait, ils semblent négliger l'essentiel de l'œuvre artistique qui réside justement, pour rappeler la constatation de Lotman, dans le travail sur la forme : « [...] le critère d'artisticité de l'art contemporain devra peut-être être formulé ainsi : 'système ne se soumettant pas à une modélisation mécanique' » (LOTMAN, Y., 1973 : 404). Sans procéder à une reproduction stérile de la construction architecturale toute faite, Chevillard entreprend l'effort de conférer à son écriture en ligne une structure organisée, cohérente et avant tout — la sienne. La forme adoptée du triptique, le rythme de la parution et la symétrie structurale s'imposent ainsi comme la vraie contrainte stylistique au sens oulipien³, renforcée encore davantage par la maîtrise du dispositif entier, poursuivi sans rupture depuis septembre 2007. Sans récuser l'importance croissante, à l'époque de la postmodernité, du lecteur dans la construction du sens, ce qu'il prouve par la poétique du loufoque poussée presque au paroxysme de l'illisible, Chevillard ne partage point du tout l'idée barthésienne de la « mort de l'auteur » (BARTHES, R., 1984 : 61—67). À l'encontre des tendances dominantes dans l'écriture en ligne, son blog repose moins sur une appropriation par déplacement des énoncés des autres et une écriture collective qu'il ne cherche à exploiter de nouvelles technologies pour travailler la littérature et l'investir d'un nouveau potentiel.

³ Pour l'Oulipo, la contrainte est une règle dissimulée étant à la source du texte littéraire.

L'écriture en ligne de Chevillard constitue ainsi le prolongement du travail littéraire entamé dans les romans, poursuivant le même objectif d'aller au contre-courant, de bouleverser les usages établis, d'échapper aux conventions. Estimant avec Blanchot que « L'art est contestation infinie », l'écrivain exploite le blog de manière quelque peu subversive, en réduisant son caractère arborescent et en anéantissant l'interactivité. Lieu par excellence de mise en cause des institutions, le blog se voit ainsi contesté dans son esthétique. Qui plus est — cette dénégation formelle prend les dimensions d'autant plus considérables que le blog chevillardien — référence de l'écriture de fiction sur le net — est ensuite matérialisé sous la forme d'un livre classique, conformément à l'avertissement de l'auteur inscrit dans l'incipit. Or, il ne s'agit point d'un texte littéraire élaboré à partir des notes mises quotidiennement en ligne, mais bien d'un recueil de celles-ci, du même journal d'écrivain en version papier. La quatrième de la couverture qui annonce la publication du livre valorise ainsi l'édition traditionnelle : « La première année du journal d'Éric Chevillard enfin en chair et en os [...] », soulignant par cette constatation la légitimité de la seule forme classique. Edité postérieurement en version papier, il devient en même temps un projet multimodal remarquable. Exploitant ce genre particulièrement répandu et communément accessible qu'est le blog afin de donner une nouvelle forme à son activité littéraire, pour ensuite figer le contenu éphémère des billets publiés dans Internet dans une forme livresque traditionnelle, Chevillard mélange ludiquement la culture populaire et celle classique. À travers ce jeu avec les médias, il prouve encore une fois son anticonformisme envers les schémas traditionnels et l'ambition de réfuter « les postures de consentement ou de soumission à [l']ordre en vigueur » (CHEVILLARD, É., 2012). S'inscrivant dans cette culture de la convergence fondée sur l'interaction des médias anciens et récents dont parle Jenkis (JENKIS, H., 2006), l'écriture chevillardienne permet à la littérature de retrouver une pulsion authentique à l'époque de son prétendu déclin.

Bibliographie

- BARTHES, Roland, 1984 : « La mort de l'Auteur ». In : IDEM : *Le bruissement de la langue*. Paris, Seuil.
- BLANCHOT, Maurice, 1955 : *L'Espace littéraire*. Paris, Gallimard.
- CANDEL, Étienne, 2010 : « Penser la forme des blogs, entre générique et génétique ». In : COULEAU, Christèle, HELLÉGOUARC'H, Pascale, eds : *Les blogs. Écritures d'un nouveau genre ?* Paris, L'Harmattan : 23—31.
- CERTEAU, Michel DE, 1980 : *L'Invention du quotidien*. Paris, Union Générale d'Éditions 10/18.
- CHEVILLARD, Éric, *L'Autofictif*. En ligne : <http://l-autofictif.over-blog.com>.
- CHEVILLARD, Éric, 2009 : *L'Autofictif*. Talence, L'Arbre vengeur.

- CHEVILLARD, Éric, 2012 : « Beckett pour contre-attaquer ». En ligne : http://www.eric-chevallard.net/t_beckettpourcontreattaquer.php [page consultée le 2 février 2012].
- COULEAU, Christèle, HELLÉGOUARC'H, Pascale, eds, 2010 : *Les blogs. Écritures d'un nouveau genre ?* Paris, L'Harmattan.
- ESCOLIN-CONTENSOU, Isabelle, 2010 : « Le blog, nouvel espace littéraire entre tradition et reterritorialisation ». In : COULEAU, Christèle, HELLÉGOUARC'H, Pascale, eds : *Les blogs. Écritures d'un nouveau genre ?* Paris, L'Harmattan : 13—22.
- FOUCAULT, Michel, 2001 : « L'écriture de soi ». In : IDEM : *Dits et écrits II*. Paris, Gallimard.
- JEANNERET, Yves, SOUCHIER, Emmanuël, 1999 : « Pour une poétique de l'écrit d'écran ». *Xoana. Images et sciences sociales*, n° 6—7 : 97—107.
- JENKIS, Henry, 2006 : *Convergence Culture: Where Old and New Media Collide*. NYU Press.
- JOURDE, Pierre, 1993 : « Les Petits Mondes à l'envers d'Éric Chevillard ». *La Nouvelle Revue Française*, n° 486—487 : 204—217.
- LEJEUNE, Philippe, 1975 : *Le Pacte autobiographique*. Paris, Seuil.
- LOTMAN, Youri, 1973 : *La structure du texte artistique*. Paris, Gallimard.
- TISSERON, Serge, 2001 : *L'Intimité surexposée*. Paris, Ramsay.
- VIART, Dominique, VERCIER, Bruno, 2008 : *La littérature française au présent*. Paris, Bordas.

Note bio-bibliographique

Anna Maziarczyk est maître de conférences à l'Université Marie Curie-Skłodowska à Lublin. Ses recherches portent principalement sur la littérature française et francophone contemporaine, les structures narratives, la rhétorique, les écritures subversives et la littérature ludique. Elle a publié plusieurs articles relatifs à ces problématiques, ainsi que l'ouvrage *Le roman comme jeu. L'esthétique ludique de Raymond Queneau*.